



PORT HARCOURT

(Présence française au Nigeria)

Rédigée le 25 Mai 2005

© MINEFI – DGTPE

Prestation réalisée sous système de management de la qualité certifié AFAQ ISO 9001

L'industrie pétrolière et parapétrolière

Les entreprises françaises ont une présence significative

Port Harcourt est la troisième plus importante agglomération du Nigeria et représente son « poumon industriel ». Cette zone concentre l'essentiel de l'activité pétrolière (en on shore, comme en off shore) et parapétrolière du Nigeria. Elle représente le point d'ancrage du développement de l'exploitation des hydrocarbures le plus dynamique de la région du Golfe de Guinée, de laquelle certaines industries traditionnelles ne sont pas absentes.

Le Nigeria dispose de réserves prouvées de pétrole de plus 30 Mds de barils, soit 3% des réserves mondiales et 40 ans d'exploitation au rythme actuel, estimé à 2.6 Mb/j.

Les 6 majors établis de longue date assurent 95% de la production. SHELL, avec 1 Mb/j est le leader, suivi de EXXON MOBIL, CHEVRON-TEXACO, TOTAL et AGIP.

Le développement de l'off shore profond et ultra profond, au large des côtes de Port Harcourt, joue clé dans le développement de la production pétrolière du Nigeria

Une fois entré en service, le 6° train de liquéfaction, la capacité annuelle de l'usine devrait atteindre 22 MT de GNL.

Le groupe Total est très présent à Port Harcourt.

Total, actuellement le 4° producteur pétrolier du Nigeria avec 220 000 B/J, représente 10% de la production pétrolière du pays. Il dispose d'un stock d'investissements sur cette zone, considérable. Le groupe concentre en effet la quasi intégralité de sa production en off shore sur la zone maritime de Port Harcourt, ce qui lui confère un avantage comparatif par rapport à ses concurrents les plus directs (Shell en particulier) qui rencontrent des difficultés croissantes pour exploiter leurs gisements situés on shore dans la région du Delta (Warri), en raison d'importants troubles communautaires.

Total entend développer fortement sa production au Nigeria, essentiellement par un renforcement de ses positions dans l'off shore profond au large de Port Harcourt. Il devrait consentir de très lourds investissements durant les prochaines années.

La mise en exploitation, en 2004, du gisement off shore d'Amenam (125 000 b/j, à 40 mètres de profondeur) et sa montée en puissance prévue dans les toutes prochaines années sont une première traduction de cette stratégie de croissance.

Le groupe pétrolier français participe actuellement à 3 projets de développement importants en off shore profond, qui devraient être mis en exploitation dans les prochaines années : champ d'Akpo (production prévue de 205 000 b/j), champ d'Usan/Ukot (70 000 b/j dès 2006), champ de Bonga en partenariat avec Shell qui en sera l'opérateur.

L'industrie gazière connaîtra une forte croissance dans les prochaines années.

Cette industrie devrait prendre une place croissante au Nigeria. Total possède 15% des parts de la JV exploitant l'usine de liquéfaction de Bonny Island, un complexe qui pourrait, à terme, être la deuxième plus importante au monde après la mise en service en 2008 du 6° train de liquéfaction. Le groupe renforce également ses positions dans la production de gaz naturel. La montée en puissance du champ d'Amenam lui permettra de produire du gaz naturel associé à l'huile extraite des

Mission Economique près l'Ambassade de France au Nigeria

Adresse postale : s/c MINEFI-DGTPE (TD528)-139 rue de Bercy – 75572 Paris cedex 12 <http://www.missioneco.org/nigeria>

Adresse physique : 32 Udi St. Off Aso Drive Maitama Abuja

Tél: 234 (0) 9 524 01 23/24 et 234 (0) 803 408 82 98- Fax: 234 (0) 9 523 53 62 E-mail: abuja@missioneco.org

gisements en off shore, celui-ci étant réinjecté puis stocké dans le réservoir naturel. L'exploitation ultérieure du gaz stocké se fera par injection d'eau sous pression dans le réservoir, l'acheminement du gaz ainsi récupéré étant effectué par un pipeline en off shore vers l'usine de liquéfaction de Bonny Island, située à 50 kms.

L'industrie parapétrolière est très présente.

La mise ne service des nouveaux champs nécessiteront des investissements considérables dans les prochaines années. Ils devraient donner lieu à des adjudications d'une quinzaine de contrats d'un montant de plusieurs centaines de MEUROS.

Les groupes français de services parapétroliers (géophysique, géologie, forage, services associés) et de construction (plateformes, pipelines) et d'installation logistique sont bien présents sur la zone. Les principales entreprises françaises (Technip, CGG, Geoservices, Forasol, ETPM, Entrepose, Fougerolle, Stolt off shore -au travers de sa filiale nigériane Globestar-, MPH, Ponticelli ainsi que l'ancien Bouygues off shore racheté par Saïpem) sont installées à Port Harcourt où elles affrontent la concurrence des groupes internationaux tels que Halliburton, Schlumberger, Dresser-Kellogg ou encore Baker Hughes.

La concurrence des pays émergents est de plus en plus forte.

La Malaisie produit des éléments de plateformes en mer acheminés par barges géantes et assemblés sur place à Port Harcourt. Les chantiers navals coréens (Hyundai) se sont fait une spécialité des FPSO (unités de stockage et de production en off shore) alors que Daewoo et certains groupes sud africains se placent sur l'ingénierie.

La présence chinoise quoique encore modeste devrait s'affirmer dans les prochaines années. La Chine vient ainsi de récupérer l'exploitation d'un bloc pétrolier en off shore. Elle sera en lice pour le prochain round d'attribution de blocs en off shore profond, qui devrait avoir lieu en cours d'année. Enfin, les Chinois viennent de remporter un marché, après appel d'offres, sur les services pétroliers.

Les industries traditionnelles

Une présence forte sur des secteurs industriels plus traditionnels

Les industries traditionnelles au Nigeria sont aujourd'hui victimes d'un environnement difficile :

-approvisionnement en matière premières importées difficile, en raison de formalités douanières longues et complexes ;

-fourniture en électricité erratique ;

-réseau d'infrastructure ferroviaire déficient ;

- qualification et productivité de la main d'œuvre insuffisantes.

Nos entreprises sont également présentes sur plusieurs secteurs industriels plus traditionnels.

Le groupe Michelin possède une usine de fabrication de pneumatiques à Port Harcourt depuis 1962. Il emploie 3500 salariés et assure une production annuelle de 630 000 pneumatiques (en majorité pour les poids lourds), ce qui le place en tête des manufacturiers (Dunlop possède également une usine à Lagos). Le caoutchouc naturel entrant dans leur fabrication provient des 4 plantations d'hévéas que possède le groupe au Nigeria (12 000 ha). Une part non négligeable de sa production de pneumatiques est exportée dans différents pays du continent dont l'Égypte, l'Algérie, le Kenya et l'Afrique du Sud.

Le groupe Lafarge, avec trois unités de fabrication au Nigeria (issues du rachat de Blue circle) et l'exploitation, à Port Harcourt, d'un terminal d'importation de ciment d'une capacité de 400 000 tonnes par an, est un des leaders sur le marché du ciment nigérian avec 30% environ du marché. Si l'environnement est difficile (infrastructures défectueuses, fourniture en électricité erratique, approvisionnement), les perspectives de croissance d'un marché qui présente encore un des ratios de consommation par tête d'habitant parmi les plus faibles au monde sont encourageantes.

Enfin, le groupe Air France, depuis la fusion avec KLM, est, devant British Airways, le premier transporteur aérien en nombre de sièges offerts du continent européen vers le Nigeria, avec 15 vols par semaine. Cette destination est la seconde plus importante du continent pour le groupe. Elle est celle qui, au cours des trois dernières années, a connu la plus forte croissance. Air France est la première compagnie internationale à exploiter une liaison aérienne directe entre Port Harcourt et le vieux continent. La fréquence de cette ligne opérée avec des Airbus A 330

